

50^{ème} anniversaire de la disparition d'Eugène Chavant
Allocution de Monsieur Daniel Huillier
Président national de l'Association des Pionniers et Combattants
Volontaires du Maquis du Vercors, Familles et Amis

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Maire de Grenoble
Mesdames et messieurs les parlementaires
Monsieur le Président du Conseil régional
Monsieur le Président du Conseil départemental
Mesdames et messieurs les élus
Monsieur le Général commandant la 27^{ème} BIM
Monsieur le Colonel commandant le Groupement de Gendarmerie
Mesdames et messieurs les officiers et sous-officiers
Mesdames et messieurs les représentants des Associations
Mesdames et messieurs, chers camarades,

Il y a 50 ans, le 28 janvier 1969, Eugène Chavant nous quittait. Clément, le Patron comme nous l'appelions et comme nous l'appelons encore entre nous, nous rassemble devant ce monument érigé à sa mémoire au cœur de Grenoble.

La biographie d'Eugène Chavant et, à grands traits, l'histoire de la résistance du Vercors sont connues. Je n'y reviendrais donc que par quelques signes mais ce que je voudrai dire pour l'essentiel n'est pas là.

Ce qu'il convient de rappeler aujourd'hui d'Eugène Chavant, c'est l'homme d'engagement, de volonté, d'intelligence, de courage et de modestie.

C'est un soldat, sergent à la tête d'un groupe-franc du 20^{ème} bataillon de chasseur dont le courage est attesté par les quatre citations de la croix de guerre et par la médaille militaire.

C'est un ouvrier qui grâce aux cours du soir devient agent de maîtrise et qui devra s'éloigner de son usine où le militantisme syndical et politique n'est pas toléré. Militant et engagé à la S.F.I.O., Eugène Chavant est élu conseiller municipal de Saint Martin d'Hères. Il en sera le Maire du 20 mars 1938 jusqu'à sa destitution par Vichy le 20 mars 1941. D'abord engagé dans la reconstitution du Parti socialiste clandestin dont il devient le second responsable pour l'Isère au côté de Léon Martin, il succède à Aimé Pupin à la tête de « Franc-Tireur » après l'arrestation et la déportation de celui-ci en Italie.

Entre-temps, les « Francs-Tireurs » de Villard de Lans s'étaient organisés autour de Jacques Samuel et de Victor Huillier et avaient créé à Ambel le premier camp d'accueil des réfractaires.

Après les arrestations du début 1943, Clément va prendre la barre au sein du second comité de combat du Vercors, composé d'Alain le Ray, de Jacques Samuel, de Jean Prévost et de Roland Costa de Beauregard. Dans le même temps, les propositions de Pierre Dalloz deviendront le plan « Montagnard » approuvé par le Général Delestraint et Jean Moulin et enfin par Londres. Les groupes de « Franc-Tireur » de Grenoble et de Villard-de-Lans s'étaient rassemblés et avaient constitué, avec l'apport des autres secteurs du massif ce qui deviendra le secteur 8 Vercors de l'Armée secrète

Là, ses capacités d'organisateur, sa robustesse intellectuelle et physique, son raisonnement logique et méthodique, son obstination qui pourtant s'effaçait devant les bons arguments des autres, tout cela fit du Patron un animateur hors pair de l'Histoire.

Alors que le découpage entre responsabilités civiles et militaires pouvait construire toutes les difficultés possibles et conduire à tous les blocages, sa passion de l'unité mais aussi le respect qu'il portait aux responsables militaires permirent cette direction bicéphale, ce qui est un cas unique dans l'histoire des maquis français. Comme le rappelait ici-même le 26 octobre 1974 lors de l'inauguration de ce monument le Général le Ray, premier chef militaire du Vercors, « Nos débats étaient animés, parfois contradictoires, mais pour nous, l'impératif était de conclure toujours par un accord dynamique. Nous n'y manquâmes jamais ».

Le tandem Chavant-Hervieux qui prit la suite du comité de combat est marqué par cette caractéristique. Entre le chef d'escadron François Huet, officier de cavalerie dont le passé de combattant était déjà remarquable tant par son courage que par son originalité et son ouverture d'esprit, l'entente fut d'emblée totale et cette amitié durera jusqu'à la disparition d'Hervieux.

Puis vint le temps des grandes épreuves. L'avenir s'éclaircissait avec le recul des Allemands sur tous les fronts au début de 1944, le débarquement en France occupée devenait l'évènement de demain. Pourtant Chavant et Huet sont dans l'incertitude. La coordination nécessaire à la conduite d'une action d'une telle ampleur demande des confirmations que la brièveté des messages radio clandestins ne peut apporter. En avril 1944, réécoutons ce que dit Chavant « Ça ne peut plus durer, il faut que j'aille moi-même à Alger pour demander confirmation de la mission du Vercors » À Alger, Chavant reçoit les assurances qu'il attend et la confirmation de la mission initiale.

Le maquis doit se mobiliser et boucler le massif. Il doit accueillir une force alliée et doit assurer sa sécurité le temps qu'elle se regroupe et se mette en ordre de marche pour attaquer les communications allemandes, la route des Alpes pour couper la liaison avec l'Italie et la vallée du Rhône que les allemands emprunteront pour se replier devant les troupes débarquées en Provence.

C'est avec cet engagement des services spéciaux d'Alger qu'il revient en France dans la nuit du 2 au 3 juin.

C'est sur la base de cet engagement que le colonel Descour installe à nouveau son poste de commandement régional dans le massif et qu'il confirme à Huet l'ordre de mobilisation et de bouclage du Vercors, malgré les réticences d'Huet. Chavant également est réservé mais comme il est convenu que lors de la mobilisation, l'autorité civile sera subordonnée à l'autorité militaire, il s'incline.

Pourtant, Chavant et Huet avaient raison. L'ordre de bouclage était prématuré et les promesses d'Alger ne seront pas tenues. L'histoire des combats est connue et nous n'y reviendrons pas. Il faut cependant redire que la mission initiale, tenir une semaine, deviendra grâce à l'intelligence et au courage de tous, une résistance de 10 semaines qui mobilisera une division ennemie, leurs unités spéciales de parachutistes et l'aviation, cas unique dans l'Europe de l'Ouest. Si le bilan est lourd, n'oublions pas que l'essentiel des combattants a été préservé, plus de 3 000 hommes, et qu'il a continué le combat avec la 1^{ère} armée française jusqu'au cœur de l'Allemagne ou avec la 27^{ème} division d'infanterie Alpine jusqu'à Turin. Les pertes, globalement un millier de victimes, sont pour les deux tiers, la conséquence des massacres de la population civile et de l'exécution systématique des blessés et des prisonniers.

Chavant portera dans l'Histoire d'avoir restauré la République Française dans le Vercors. Il sera ensuite le pilier de la reconstruction d'un territoire dévasté par un ennemi sans honneur. Il accomplira, avec d'autres mais à leur tête, une œuvre de soutien aux victimes et aux familles des combattants qui sera essentielle. Depuis les premiers actes, les sépultures et la création des nécropoles, la reconstruction et toutes les œuvres sociales pour les familles, ce qu'a accompli Clément est exceptionnel, si on redonne son plein sens à ce mot.

Le 4 mai 1944, le général de Gaulle conférait à Grenoble la Croix de la Libération. Il viendra la remettre au maire M Lafleur le 5 novembre. Mais ce jour-là, il l'agrafera également sur la poitrine de Clément alors même que le décret ne sera signé que le 20 novembre. Le Général de Gaulle prit seul cette décision pour marquer l'estime qu'il lui portait.

L'engagement de Clément nous rappelle que « la paix est un état instable et précaire, que la liberté n'est pas un droit acquis mais une reconquête inlassable ». Depuis que Clément l'a créée il y a 75 ans, notre Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Maquis du Vercors est fière de porter ce message.